

La guerre de sept ans du point de vue des Ursulines



La guerre de Sept ans oppose certains pays d'Europe dont l'un des objectifs est d'éliminer les concurrents commerciaux. La Grande-Bretagne et la France sont particulièrement ennemies dans cette guerre qui se répercute dans les colonies. Peu de témoignages nous proviennent de cette période trouble qui raconte comment les habitants des colonies ont vécu la guerre. Les Ursulines ont consigné à l'intérieur de leur Journal de la communauté des passages de cette période qui est rapportée fidèlement ici. En premier lieu, nous pouvons lire un passage sur la bataille de Carillon.

« Notre confiance en Dieu et la s^{te} famille n'a pas été vaine, les anglois sont venus se présenter à Carillon au nombre de 25 mille dont 8 mille étoient plus éloignés, un détachement de 400 des nôtres sachant pas l'ennemi si près tomba dans leur camp et fut taillé en pièces l'anglois enflé de ce premier succès poursuivit sa conquête qu'il tenoit pour assurée et qui l'étoit en effet sans un miracle évident reconnu mêmes des conquérans cela obligea Mr de bourglamarque de se replier sur le camp de mr le marquis de montcalm ce qu'il fit avec une contenance si assurée que l'anglois en fut démonté se persuadant qu'il alloit rejoindre des forces supérieures aux leurs, se qui n'étoit pas assurément puisqu'ils furent tout deux obligés de revenir sous le canon de Carillon se battant en retraite et non en fuyards nous n'avions que 2900 hommes, on fit en très peu de temps un retranchement pour nos troupes et le 8 juillet on livra le combat qui dura jusqu'à la nuit, on se battit et d'autre avec beaucoup de valeur, mais malgré

linégalité des forces, nôtre petite troupe soutenue du bras du seigneur emporta la victoire et obligea l'ennemi a s'enfuir une perte de 5 mille hommes dont 3 officiers généraux et grand nombre de blesser. Si les anglois eurent pris le bon chemin, nous étions perdus sans ressources, mais Dieu les aveugla par une protection toute particuliere. Nous y avons perdu quantité d'officiers des régimens on estime que tout morts que blesser à mort nous avons perdu 600 hommes c'est bien peu en comparaison des anglois ils ont laissé quantité de butin sur le champs de bataille que le marquis de montcalm dont la piété est des plus exemplaire a fit dresser une Croix que chacun fut adorer en chantant le te deum et il y fit mettre une inscription qui disoit que ce netoit point lui qui avoit vaincu mais le Seigneur.»

Il est difficile d'imaginer ce que pouvaient être les sentiments ressentis lors de tel affrontement.

Cette guerre avait pour principale conséquence d'affamer les colonies par les nombreux naufrages de vaisseaux. Les quelques bateaux réussissant à passer

1712 243
ne sachant pas l'ennemi si près tomba dans leur camp et fut taillé en pièces
l'ennemi enflé de ce premier succès poursuivait sa conquête qu'il tenoit pour
certaine et qui étoit en effet sans un miracle évident reconnu même des
Français, cela obligea M^r de Bouglamarcq de se replier sur le camp de
M^r de Montcalm et qu'il fit avec une contenance si assurée que
l'ennemi en fut démonté se persuadant qu'il alloit rejoindre des forces supéri
eures aux leurs, ce qui n'étoit pas allusivement puisqu'ils furent tous deux obli
gés de revenir sous le Canon de Carillon se battant en retraite et non en
avant nous n'avions que 2900 hommes, on fit en tres peu de tems un retran
chement pour nos troupes et le 8 de juillet on livra le combat qui dura
jusqu'à la nuit, on se battit et d'autre avec beaucoup de vaillance, mais

Sources : Annales Tome 1 page 243

n'apportaie
nt pas assez
de
nourriture
et de
médicament
s pour tous
les colons.
De plus, la
crainte de
perdre les
habitations
et le peu de

biens que les habitants avaient amassés lors de cette guerre n'égalaiet en rien celle de perdre la vie.

Le détail de la bataille finale de 1759 est relaté en ces pages.

« ...ayant eü des assurances certaine que les vaisseaux Anglois aprochoit de Québec, nous nous disposames à mettre en sureté, ce qui nous étoit nécessaire, comme les vases sacrés, et tout ce qui regardoit la sacristie, ornement, linge, et meuble de l'Église. Le reste qui ne pût se mettre dans notre voûte nous le laissames à la providence, dans l'esperance, que notre maison seroit exemte des bombes des canons,

mais a la premiere décharge que M^{rs} les Anglois firent sur la ville, nôtre maison en fût investie, nous priâmes toute la nuit devant le s^t. sacrement, ce fut le 12 de juillet, apres un mois d'attente que le Combât commença, le 13 et le quatorze, il nous falût chercher un azile, pour éviter la fureur des bombes et des Canons qui ne nous avoit point épargné, n'ayant qu'une petite voûte pour loger très peu de monde, cependant dix de nos cheres s^{rs} eurent le courage de rester, Mr Rêche nôtre confesseur, Mr Collet Prêtre et chanoine, avec Mr Barbel, nous firent la grace de rester avec nos courageuses R^{ses}, tout le tems que dura le siège qui ne fini que le treize de septembre 1759.

Nous sortimes avec bien de la douleur, pour nous rendre à l'hopital Général, ou les deux communautés de la ville se rendirent;



Les R^{ses} de cette digne maison nous reçurent avec bien de la charité qu'elle exercèrent envers bien du monde dont le nombre monta jusqu'à huit cent, la consternation et l'inquiétude de tout ce monde, étoit marqué sur tous les visages; on voyoit de ce Monastère les maisons proche de nôtre église, la cathédrale bruler, la Basse-ville de même, les campagnes ruinées par le feu, nous avions si peu de désespoir de revoir nôtre maison, qui recevoit tous les jours, des débris très considérables, la maison de nos externes abimées, notre sacristie, notre Chapelles des S^{ts}, partie de nôtre Chœur, et de nôtre Église toute renversé, plusieurs chambres de nôtre dortoir toute défaite, nôtre lingerie qui reçût une bombe qui passa par nôtre Communauté,



La mort du marquis de Montcalm Sources

fut abîmé,
deux
cheminées
abattues,

Granges et
hangar, reçu
des pots à feu,
en danger de
mettre le feu
à la ville, tout
cela nous
faisoit croire
que nous ne
pourrions

jamais revoir nôtre monastère; mais apres 67 jours de siege; Messieurs les Anglois firent une descente heureuse pour eux et tres malheureuse pour Québec, ce fut le treize septembre 1759 après avoir bien considéré un endroit ou nous avons nos terres nommé la butte a neveu, ou peu de nos âme, se trouvoit a garder cet endroit, espérant que nos ennemis, ne pourroit pas y passer, la bataille se donna, nous étions toutes en prieres, mais nous ne fûmes pas long-tems, sans apprendre que nous avions le dessous, Mr de Montcalm nôtre Illustre Général y fût tué, il a été enterré dans notre Église, a la lueur des flambeaux, regretté de tout le monde.» ¹

¹ Annales Tome 1 page 249